# Transcription de l'entrevue de Pierre-Léon Lafrance, candidat au poste de vice-président, francophone

Catherine Schellenberg : Aujourd'hui, je m'entretiens avec Pierre-Léon Lafrance, candidat pour le poste de vice-président francophone aux élections.

Monsieur Lafrance, nous avons cinq questions à vous poser aujourd'hui. **D'abord, étant donné que le Conseil d'administration est l'organe directeur de l'ANR, comment dirigerez-vous le Conseil d'administration dans le cadre des priorités, des changements et des opportunités que vous avez identifiés pour l'association?**

**Pierre-Léon Lafrance** : Alors à l'heure actuelle, je ne siège pas au Conseil d'administration, donc je suis loin de le diriger. Cela étant dit, je regardais un peu tout cela, puis il y a des choses qui me semblent évidentes et ce qui me semble évident en tout cas, c'est la priorité qui doit être mise sur le recrutement pour des raisons assez évidentes. Je sais qu'il y a un comité à l'association qui se penche sur la question et d'ailleurs, si je suis élu, j'aimerais y participer si c'est possible.

Vous savez, je connais des retraités qui ne sont pas membres de l'association, puis qui ne voient pas nécessairement pourquoi ils le deviendraient. Faut leur dire à ces gens-là que l'association bien sûr, est là pour protéger et promouvoir leurs intérêts, mais faut leur dire aussi que nous, on n'est pas différent, on les connaît leurs intérêts, on connaît leurs problèmes. Nos membres sont préoccupés bien sûr par des questions financières, mais aussi par leur santé, on est, on n’est plus des jeunes poulains, des jeunes pouliches. Alors la santé c'est une préoccupation. La santé de leurs conjoints, c'est également une préoccupation. La solitude dans laquelle les personnes plus âgées peuvent tomber un moment donné, c'est une préoccupation importante et pire que la solitude, l'isolement peut devenir une préoccupation.

C'est bien sûr que l'association ne peut pas régler ces problèmes-là, ou enfin tous ces problèmes-là. Mais on doit être à l'écoute de notre *membership* et par le recrutement, plus on sera nombreux, plus on entendra de sons de cloche et plus on sera en mesure d'aider à trouver des solutions qui pourraient faciliter le temps et la vie à nos membres.

Catherine Schellenberg : Merci. **Bon, maintenant vous avez parlé un petit peu de recrutement, on va poser la question. Puisque le recrutement a été identifié comme une priorité, que changeriez-vous dans notre structure ou nos pratiques actuelles pour soutenir le recrutement? Et comment pouvons-nous tirer parti de nos récents succès pour encourager le recrutement?**

**Pierre-Léon Lafrance :** Alors pour changer des choses dans le fonctionnement pour le recrutement, faut d'abord que je les connaisse et je ne les connais pas tous. En tout cas pas suffisamment pour pouvoir répondre à la première partie de votre question.

La deuxième partie, c'est bien sûr, qu’un succès, faut en profiter. Faut taper sur le clou là, battre le fer quand il est chaud comme on dit et ici on parle bien sûr de la récupération de sommes du surplus de la caisse de retraite. Ça montre à quel point on peut défendre avec succès les intérêts de nos membres et tout ça, ben c'est un outil de recrutement important. Si le recrutement fonctionne bien, l'association grandit. On est plus de monde, plus on se parle et plus on est en mesure de déterminer avec certitude ou à peu près là en tout cas, plus de précision, plutôt, les besoins des membres et mieux défendre leurs intérêts. Mieux on défend leurs intérêts, plus il y aura des succès comme on a connu l'année dernière avec la division du surplus.

Catherine Schellenberg : Merci Monsieur Lafrance. **Donc troisième question, quels efforts sont nécessaires pour unifier notre association? On parle de géographiquement, linguistiquement, culturellement, peu importe les postes que nous occupions autrefois à CBC/Radio-Canada.**

Pierre-Léon Lafrance : Je vais avoir du plaisir avec cette question-là. Je ne sais pas si on va un jour réussir à unifier. On peut essayer et même on doit essayer. À la base, CBC et Radio-Canada sont deux bêtes qui sont culturellement très différentes et elles se regardent et elles se voient l'une et l'autre à travers leurs prismes respectifs, donc, déjà là, il y a un problème. Dans le fond, ce n’est pas différent du Canada. C'est vrai pour Radio-Canada. Et c'est vrai aussi pour ceux qui y ont travaillé parce qu'ils étaient imbus des cultures de nos patrons respectifs, donc il y a ça qu'il faut régler.

Tout ce que je vois, c'est, je le vois de l'extérieur du CA et je sais qu'au Québec là, pour revenir à la question d'unification, l'association québécoise cherche un représentant anglophone pour siéger à son conseil d'administration. Je sais aussi et ça, je l'ai observé et j'en ai parlé longuement avec Micheline Provost, qui occupe présentement le poste que je sollicite, et bien, la représentation francophone au sein de l'association est nettement insuffisante à mon avis. Alors en fait, je pense que c'est assez reconnu, c'est évident que de ce côté ici de la frontière. Et en plus les francophones représentent 40% du *membership* de l'ANR. La représentation qu'on a dans l'Association nationale quand on a 40% des postes, c'est pas fort présentement pour nous.

Moi je vais y travailler fort à essayer de rétablir des choses. Trouver des façons, c'est pas une question de révolution là, c'est une, c'est simplement reconnaître les réalités de l'un et de l'autre. Je veux souligner aussi que, et ça, c'est important, qu'à la dernière rencontre de l'association québécoise qui a eu lieu à Québec, il a été longuement question de cet aspect-là. Et je suis certain, je sais qu'il faut qu'on trouve une issue à ce problème là pour que nos membres sentent que nous avons une voix à la table.

Catherine Schellenberg : **Et parce qu'on a un petit peu de suite dans les idées, comment allez-vous développer et améliorer nos relations avec CBC et Radio-Canada?**

**Pierre-Léon Lafrance :** Ben voyez-vous c'est la même chose. Je pense que du côté anglais c'est plus difficile que du côté français. Ce que je sais, c'est que les relations entre l’association québécoise des retraités de Radio-Canada, ces relations-là sont plutôt harmonieuses, elles l’étaient du temps de l’ancien vice-président Michel Bissonnette qui a quitté et il a été remplacé par une nouvelle vice-présidence avec qui, semble-t-il, les relations continuent à être harmonieuses. Du côté de CBC, je ne le sais pas, j'ai entendu des choses, mais ça, je le saurai quand j'aurai parlé avec des gens de CBC. Mais d’une façon comme d'une autre, il faut que Radio-Canada/CBC nous regarde avec ouverture. On n'est pas des adversaires, on ne veut finalement nous, à l'association, que ce qui revient de droit aux retraités.

Catherine Schellenberg : **Excellent et la dernière question pour vous ce soir, pourquoi pensez-vous faire une différence si vous êtes élu?**

**Pierre-Léon Lafrance** : Moi, je suis à la retraite depuis 2011. J’ai une vaste expérience de retraité. Je pense que, sachant ce que c'est que d'être retraité, ça peut aider quand on siège sur un comité ou enfin sur un conseil d'administration de retraités. Je pense que je peux faire la différence parce que n'ayant pas été jusqu'à maintenant dans une structure comme celle de l'ANR, du moins au CA, je peux apporter, et tout le monde dit ça, mais je pense vraiment que je peux apporter un regard nouveau, ou en tout cas des éléments, des regards nouveaux dans notre présentation et dans la direction qu’on veut prendre.

Je me sens appuyé par les québécois de l'association et je suis certain, j'ai aucun doute là-dessus que si je suis élu, j'aurai rencontré les membres, les autres membres du CA, que ça va se passer très bien. En plus, je pense que je suis un assez bon communicateur et mes expériences comme correspondant parlementaire, comme correspondant à l'étranger et comme rédacteur en chef à Radio-Canada International, m’ont mis dans des situations où j'ai appris assez rapidement à communiquer efficacement. Communiquer simplement, communiquer en français. Et in English.

Catherine Schellenberg : Merci Monsieur Lafrance d'avoir pris le temps de nous parler aujourd'hui et bon succès.

**Pierre-Léon Lafrance** : Merci!